

## Les crèches au Québec

Les crèches, ces représentations de la nativité intégrées aux décors de Noël, sont une tradition fort ancienne remontant aux origines européennes des premiers colons venus en Nouvelle France. Ces objets artisanaux reflètent toujours des traits de la culture locale : ils ont donc développé au Québec un caractère unique teinté à la fois par le savoir-faire des communautés religieuses, par les cultures autochtones et par les traditions familiales.

En tant qu'illustration du mystère de la nativité, la tradition des crèches de Noël est étroitement associée à la dévotion à la Sainte Famille, qui se répand en Europe au 17<sup>e</sup> siècle. Ce culte s'implante simultanément en Amérique française et devient très florissant à Montréal et à Québec, notamment grâce à l'influence des jésuites, des sulpiciens et du premier évêque de Québec, Mgr François de Laval. Par ailleurs, les prêtres missionnaires de l'époque affectionnent particulièrement les images et les reproductions en trois dimensions de la naissance du Sauveur, et s'en servent abondamment pour leurs catéchèses auprès des autochtones. On n'a qu'à penser au *Noël huron*, fort connu, cantique composé par Jean de Brébeuf pour les Wendats, et aux crèches amérindiennes qui s'en sont inspiré, avec le petit Jésus emmailloté dans des fourrures et reposant dans une cabane d'écorce. Les témoins matériels des premières crèches canadiennes sont cependant très rares.

Amenée de France par les communautés religieuses féminines, notamment les augustines et les ursulines, la tradition des petits Jésus en cire est un art tenu en haute estime par les premiers habitants de la colonie. En effet, les missionnaires jésuites passaient des commandes de crèches aux religieuses, de même que les paroisses. Les statuettes étaient fabriquées avec de la cire d'abeille coulée dans des moules en plâtre, des yeux en verre et des cheveux naturels frisés à la main. On les revêtait ensuite de robes finement brodées. La technique s'est transmise au sein des communautés, de génération en génération; elle est en train de disparaître aujourd'hui. Toutefois, de nombreuses paroisses du Québec conservent ces petits trésors dans leur sacristie, et chaque année à Noël, il est possible de voir dans les crèches exposées à l'église ces petits Jésus en cire aussi délicats que de vrais nouveau-nés.

La crèche familiale, placée sous le sapin dans chaque foyer, est popularisée tardivement. Même si cette pratique existait dès le 17<sup>e</sup> siècle en France dans les milieux aisés, ce n'est que vers 1875 que la crèche miniature se répand dans les familles canadiennes-françaises, précédant l'arrivée des sapins de Noël. Avant cette période, c'est principalement à l'église que les crèches sont exposées. La tradition veut que l'on attende le 24 décembre à minuit avant d'y placer l'Enfant Jésus, matérialisant ainsi cette attente et cette préparation qui constituent l'Avent.

C'est vers les années 1960 que les crèches domestiques connaissent leur apogée. Non seulement se trouvent-t-elles dans presque tous les foyers, mais elles se déclinent aussi en toute sorte de variantes : il y a des crèches musicales et animées, des personnages en bois, en porcelaine ou en plastique, des villages entiers reconstitués autour du noyau central de la Sainte Famille, etc. Certaines familles conçoivent elles-mêmes leur crèche; des maisons exposent même une crèche illuminée de grande dimension à l'extérieur, parmi les lumières de Noël.

La fête de Noël étant devenue, au Québec comme ailleurs, la fête du Père Noël, des lutins et des cadeaux (la « magie de Noël »), les représentations de la nativité ont beaucoup perdu en popularité. Si le Québec laïcisé du 21<sup>e</sup> siècle ne tolère plus beaucoup les crèches dans les lieux publics, mis à part des lieux circonscrits comme les églises et les musées, certaines initiatives privées permettent encore d'apprécier ces objets dans leurs dimensions artistique, culturelle ou religieuse. Pensons à l'exposition de crèches de Noël de Rivière-Éternité. Et comme beaucoup de Québécois conservent malgré tout un attachement nostalgique à la messe de Noël, la crèche familiale garde sa place sous le sapin dans plusieurs maisons, pour les mêmes raisons sentimentales.

Quant aux communautés religieuses, elles sont devenues en quelque sorte les gardiennes de cette tradition. À Trois-Rivières, les Pauvres de Saint-François créent de magnifiques crèches depuis les premiers temps de la communauté, née dans les années 1970. En bon fils de François d'Assise, « l'inventeur de la crèche », les frères cultivent cette dévotion et ce savoir-faire hérités de leur fondateur Jacques Roy (1930-2014), formé chez les capucins. Depuis une vingtaine d'années, on leur confie la réalisation d'une crèche monumentale à la cathédrale de l'Assomption. Les frères se servent des personnages de crèche conservés sur place, mais bâtissent le décor notamment à l'aide d'éléments amassés dans la nature, tels que des mousses et des lichens.

Ce texte est inspiré d'un article de Agathe Chiasson-Leblanc.

Bonne, heureuse et sainte année!

Roland Bourdeau

[bourdeauroland@hotmail.fr](mailto:bourdeauroland@hotmail.fr)